

Contrechamps

Exposition de restitution des
résidences artistiques de

Leila Sadel &
David Falco

Vernissage
le 18 septembre
- à 11h00

à la Maison de la Photographie des Landes

Ouverture de l'exposition
du 18 septembre
au 16 octobre 2021

les Mercredis et samedis de 15h à 18h30

et Jeudis et Vendredis de 15h à 17h30



Ce projet est porté par :
La Mairie de Labouheyre

Direction artistique :
Lydie Palaric



Cette année, ce sont les artistes-photographes **Leila Sadel** et **David Falco** que j'ai choisi de convier à Labouheyre pour une résidence de création. En raison de la crise sanitaire, Patrick Beaulieu, artiste Québécois initialement invité, n'a malheureusement pas pu se joindre à nous.

Cette programmation s'est appliquée à construire, déconstruire et revisiter le paysage issu du territoire de Félix Arnaud, en « Filiation » – thématique de l'année – avec son œuvre. À l'image du travail de cet aïeul qui documenta la transition du paysage de la Haute Lande sans s'interdire la mise en scène, les photographes ont questionné l'idée même de paysage, de pays-envisagés, de construction de l'homme, des liens qui l'unissent à la nature et à ce territoire en constante évolution.

Présents au printemps 2021, David et Leila ont bénéficié d'une résidence à Labouheyre, pour un temps d'immersion nécessaire au développement des travaux présentés dans cette exposition intitulée Contrechamps. Ce titre évoque la troisième image, l'objet qui se forme dans la tête du spectateur et qui est induit par les propositions qui nous sont données à voir. Il s'agit d'évoquer le montage et de décrire le processus de travail. Leurs photographies se répondent comme un ensemble d'observations pertinentes sur les mutations passées et actuelles liées aux activités humaines, comme une interrogation constante nous invitant à nous souvenir, mais aussi à réfléchir au devenir de notre paysage. Leurs observations évoquent ce qui provoqua chez Félix une forme de révolte et qui aujourd'hui encore attire notre attention, car s'il avait à cœur de préserver son monde, aujourd'hui encore l'entreprise est grande, des changements flagrants impactent le paysage, comme de lents glissements vers d'autres modèles. Que reste-t-il de la Lande, et des pins, quel devenir ? Sur ce chemin beaucoup de littérature existe, les artistes s'y sont plongés, travaillant le texte dans un rapport d'équivalence à l'image, permettant d'aller plus loin.

Regardons les traces et empreintes de nos activités passées, présentes, envisageons l'avenir d'un paysage sans cesse en mutation. De la Lande au Pin, d'une coupe rase à l'autre, d'une culture industrielle à la suivante, remarque-t-on encore que notre décor change ?

Lydie Palaric



Leila Sadel

Artiste plasticienne, née en 1985 à Casablanca (Maroc), elle vit et travaille à Bègles et Floirac au sein de l'atelier Raymonde Rousselle.

Plusieurs projets internationaux ponctuent son parcours pendant sa formation à l'École d'Enseignement Supérieur des Beaux-Arts de Bordeaux et mettent en place un intérêt particulier pour l'artiste à s'imprégner de différents contextes pour élaborer et façonner son travail. En 2010, elle réalise sa première exposition personnelle au sein du lieu d'art Le Cube – independent art room à Rabat (Maroc). Elle poursuit aujourd'hui sa pratique artistique entre le Maroc et la France.

Leila Sadel développe une recherche plastique autour du déracinement géographique et culturel et de la quête de repères induit par l'exil. Sa pratique artistique se construit par l'observation, l'imprégnation des histoires et des mémoires des territoires traversés, ainsi que par la collecte d'éléments : images, textes, sons, objets.

Elle puise continuellement de la matière dans son histoire personnelle. Cette matière peut prendre la forme de souvenirs issus de sa mémoire qu'elle tente de transcrire, d'objets personnels ou collectés qu'elle met en résonance avec des problématiques de notre histoire commune, sous la forme de photographies, d'installations, de dessins ou de vidéos. L'articulation de ces éléments fait émerger des moments singuliers qui sollicitent la curiosité du spectateur et l'incite à prendre part à des déambulations plurielles.

www.leilasadel.fr



David Falco

Photographe, né en 1978 en France, il vit et travaille à Poitiers.

David Falco est diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier en 2001.

Il développe par la photographie et plus récemment par la vidéo, une réflexion à la démarche éclectique, documentaire, fictionnelle et onirique, sur notre relation au monde, l'appréhension de l'espace, de la nature et du paysage.

Suite à ses voyages en Laponie suédoise et norvégienne (2003-2004), puis sur le volcan Stromboli des îles Éoliennes (2005), il réalise deux expéditions, en 2005 et 2006, dans l'archipel norvégien du Svalbard situé dans l'Océan Glacial Arctique.

En 2008, il est lauréat du Prix Kodak de la critique Photographique avec la série « Spitzberg 78,15 ° N 16 ° E ».

Ses photographies ont été exposées en France, en Angleterre et plus récemment au Canada et en Grèce. En 2017, son travail est sélectionné pour la 5ème édition « FOTO-FILMIC17 », et à fait l'objet d'une exposition collective itinérante internationale de 2018 à 2020.

Entre 2010 et 2020, il poursuit ses recherches photographiques et vidéos en France, notamment dans les Alpes et les Pyrénées, où il réalise les séries : « Entre-temps, après Caspar David Friedrich 1774-2019 », « Paysage avec figures » et « Corps étranger ».

www.davidfalco.com



Intitulée ***Dans les plis***, la proposition de Leila Sadel évoque les différentes strates temporelles qui composent et façonnent les lectures multiples que l'on peut faire d'un paysage. Son travail apporte un point de vue sur le paysage des Landes, au regard de son histoire et plus particulièrement de la période de l'implantation massive des pins et les répercussions sociales qui en ont découlé. L'exploitation coloniale, idéologie qui régit les rapports de force des gouvernances dans le monde à l'époque, insuffle également à l'intérieur des pays un colonialisme interne, régional, qui engendre une homogénéisation des territoires et un effacement des particularités culturelles.

La réaction de Félix, qui a entrepris de fixer en image son paysage avant les pins, convoque chez elle son récit personnel lié à ses origines et à la difficulté de conserver des éléments d'une culture, de maintenir un lien tout en acceptant le présent et la nécessité de composer avec la nouveauté.

Plongée dans un nouvel environnement, Leila s'inscrit dans une forme de perte de repères conduisant à l'errance et à la recherche de nouveaux symboles. C'est dans ces conditions qu'elle tire les fruits d'une lecture artistique, le point de départ de nouveaux récits qu'elle propose en écho à nos histoires de vies, ici et ailleurs.

Que reste-t-il aujourd'hui de ce passé, quelles sont les traces palpables, visibles, que le paysage garde malgré les grands changements ? Comment faire ressurgir cette mémoire, face à un monde en constante évolution ? Il y a chez Leila cette conscience du souvenir toujours présent qui se bat pour survivre. Son travail nous donne à voir l'empreinte d'une mémoire qui se renouvelle et s'actualise au regard du présent mais qui perdure non sans mal, comme une résistance.

Se plongeant dans les textes historiques et autres lectures contemporaines, elle retient des termes récurrents évoquant les intérêts humains qui font de ce paysage un espace de production utile. Son travail questionne cette vaine entreprise qui se renouvelle sans cesse pour toujours plus de rentabilité et laisse percevoir comment cela fait écho à nos récits personnels ou collectifs.

un vaste plan de vie nouvelle
presque un paysage



l'image d'un désert
idéologie territoriale

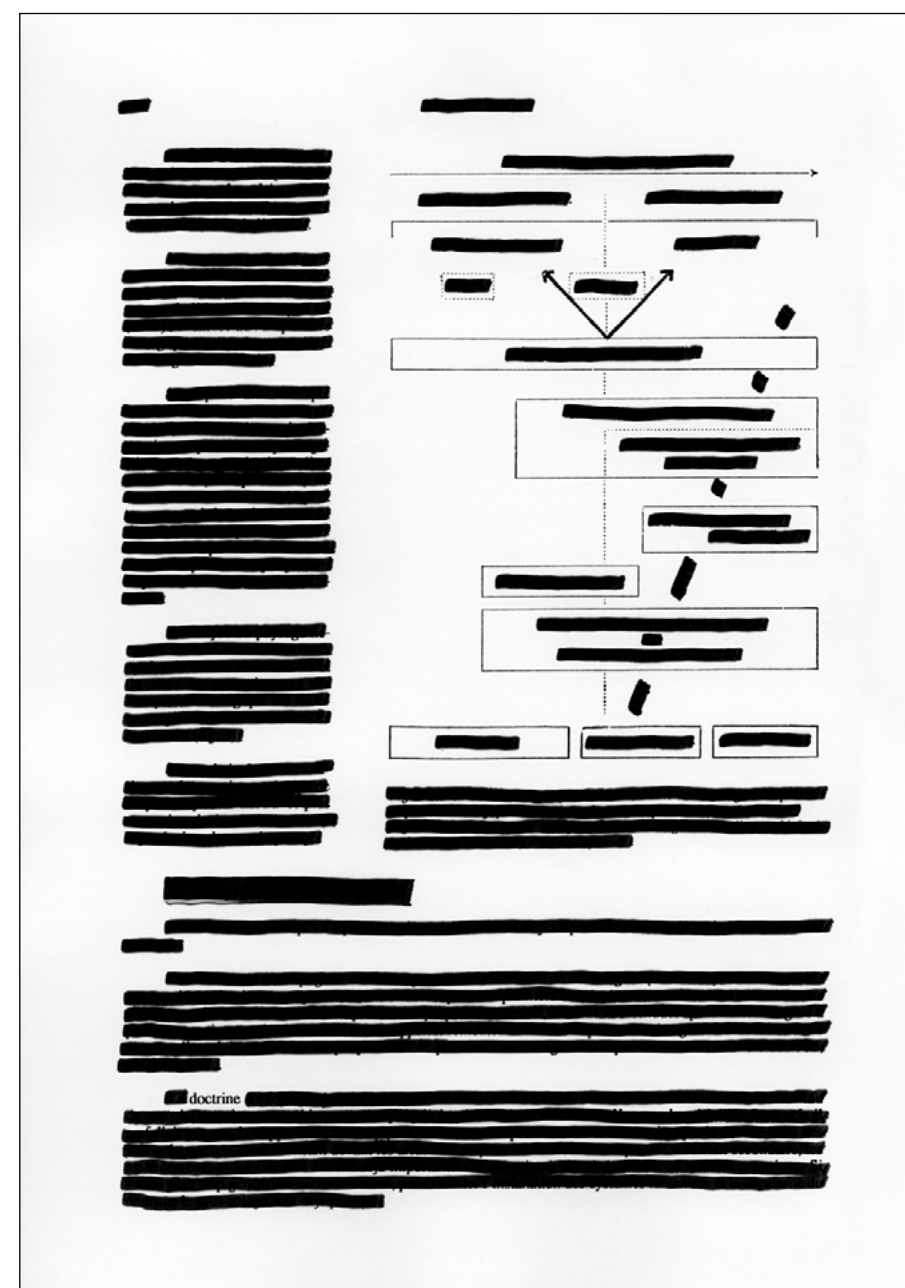
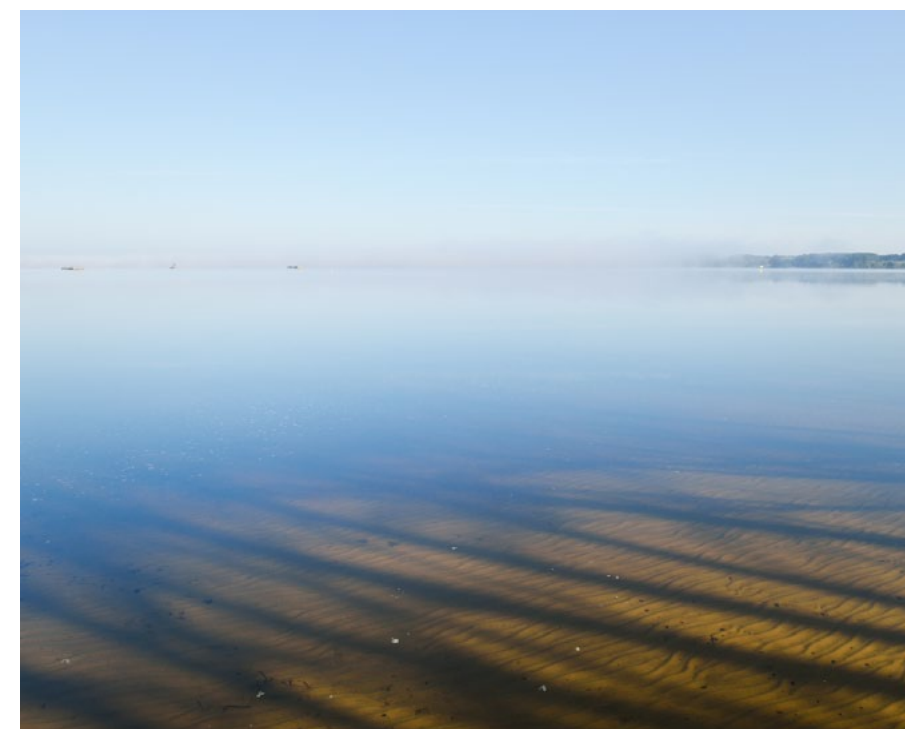
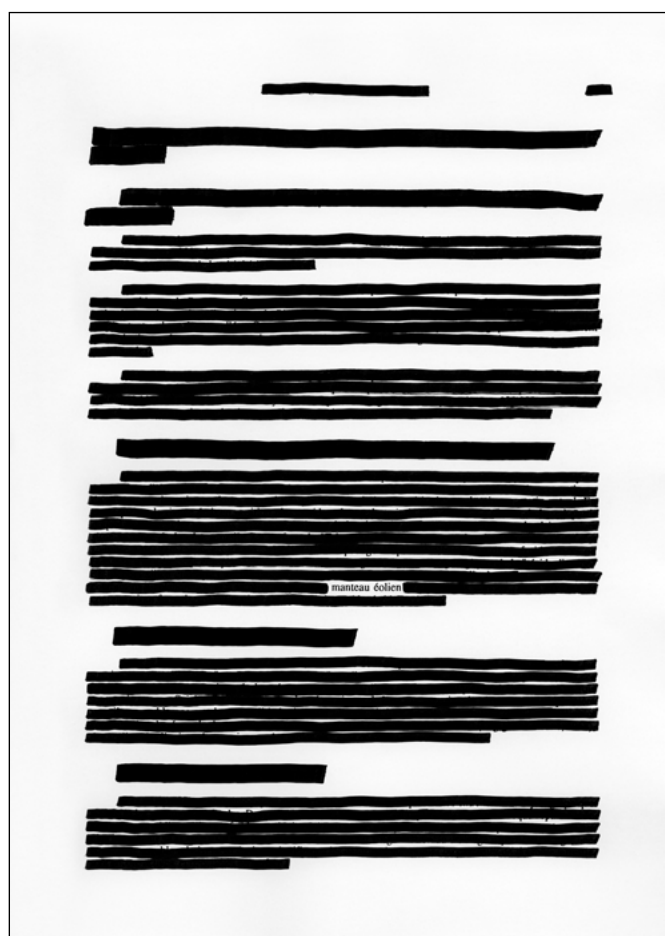


mouvement d'homogénéisation
reste dans les mémoires

Les photographies de David Falco, intitulées **Les horizons supérieurs**, informent tout en gardant leur caractère énigmatique. Son regard sur le territoire pointe de nombreux détails qui semblent irréels une fois passé le prisme photographique. Ici des tomates, puis un amas de tissus morphologiques, un arbre qui semble maintenu par des fils électriques et plus loin ce qui ressemble au dessin d'une silhouette au sol... On devine de quoi il s'agit, on se projette dans une compréhension partielle pour se laisser embarquer dans un univers bien réel qui continue pourtant de nous dépasser.

Intéressé par la littérature grise de la Haute Lande, David Falco s'est questionné sur celle qui façonne le territoire d'hier à aujourd'hui et qui décrit les interventions humaines modifiant le paysage. Il s'agit de documents produits entre autres par l'administration, l'industrie, l'enseignement, la recherche, les services, etc. Une littérature qui n'entre pas dans les circuits habituels d'édition et de distribution, et qui n'est généralement pas signée. Des rapports, travaux non publiés, thèses, conférences, présentations, mémoires, etc. Ces documents décrivent les décisions, les actions et modèlent les paysages que l'on habite.

C'est donc tout naturellement que son travail photographique s'accompagne de textes. Des textes qu'il rature, ne laissant apparaître que quelques termes ainsi qu'un dessin jouant d'un rapport esthétique et plastique avec l'image. Félix Arnaud intervenait sur ces images pour effacer l'horizon et en faire disparaître les pins, l'épreuve qu'il a vécu s'apparente à ce que l'on nomme aujourd'hui « solastalgie », terme décrivant la nostalgie de l'environnement dans lequel on vit car celui-ci disparaît et/ou se dégrade. Au moyen de feutre et de tipex, outils de bureautique, David efface et rature pour ne laisser quasiment rien de cette littérature qui a modifié, construit, dessiné, tourmenté, développé, tracé, effacé elle aussi, du paysage de Félix à aujourd'hui.



Lieu

La Maison de La Photographie
des Landes, à Labouheyre.

Depuis plus de 20 ans à l'initiative de Philippe Becquelin, puis de Gérard Rodriguez, cette maison typiquement landaise, habitation de l'illustre photographe Félix Arnaudin, est devenue Maison de la photographie des Landes, puis a reçu le label Maison des illustres¹. Ses financements principaux proviennent de la ville de Labouheyre du Conseil Départemental des Landes et du Conseil Régional de Nouvelle Aquitaine. Créée en 2001 sous l'impulsion de Jean-Louis Peduboy, maire de Labouheyre et de Michel Gonzalez, adjoint à la culture, la Maison de la Photographie des Landes est la propriété de la commune de Labouheyre qui a souhaité en faire un lieu consacré à la création photographique et à sa diffusion dans le département et en Nouvelle Aquitaine. Elle a pour mission de témoigner par la photographie auprès d'un large public des rapports que l'homme entretient avec son territoire, ainsi que de la transformation des activités et des rapports sociaux qui en résultent. En plus d'une mise en valeur du travail de Félix Arnaudin, pionnier de la photographie. A ce jour, la Maison de la Photographie des Landes a organisé ou co-organisé dans le cadre de différents partenariats près de 35 expositions, dont une chaque année consacrée à Félix Arnaudin, avec le concours du Musée d'Aquitaine de Bordeaux et du Parc naturel régional des Landes de Gascogne. Dès l'origine, un travail de sensibilisation a été mené régulièrement tous les ans par des photographes auprès des jeunes des écoles et du centre de loisirs de Labouheyre. Ces travaux d'élèves sont régulièrement exposés.

Ce modeste lieu génère une véritable dynamique artistique grâce à des rencontres, échanges et partages autour de résidences de photographes et d'artistes en lien avec l'image sur ce même territoire. Cette association de regards singuliers mis en commun fournissent un vaste corpus de photographies et de documents du début du XX^e siècle, comparables en partie à l'héritage émouvant que le grand photographe du XIX^e siècle, Félix Arnaudin, légua à notre culture et à notre histoire.

Ce projet proposé par Frédéric Desmesure, qui en a assuré la programmation jusqu'en 2019 est aujourd'hui confié à Lydie Palaric qui reprend la direction artistique de la Maison de La Photographie des Landes pour nous proposer un contenu artistique pluriel et ambitieux en filiation, comme son nom l'indique, avec le travail de son prédécesseur et en référence à celui de Félix Arnaudin.

¹ Le label « Maisons des Illustres » est créé le 13 septembre 2011. A travers cette distinction, le ministère de la Culture souhaite valoriser les lieux dont la vocation est de conserver et transmettre la mémoire des femmes et des hommes qui se sont illustrés dans l'histoire politique, scientifique, sociale et culturelle de la France.

Félix Arnaudin

(1844-1921)

La Grande Lande, avec ses horizons vides donnait un sentiment d'infini parfois ponctué par les silhouettes allongées de bergers échassiers. Félix Arnaudin a vécu en toute intimité avec ces grands espaces mais a vu, aussi, succéder à cette terre immense la forêt industrielle plantée sous le second empire : une invasion de la lande par les pins. Il est devenu photographe pour sauver de l'oubli cette terre qu'il aimait par-dessus tout, transmettre aux futures générations (nous) les images d'une autre époque, celle du début de la photographie. Il s'est initié patiemment à cette nouvelle pratique complexe et expérimentale, préparant lui-même ses émulsions au collodion. Au tournant des années 1880, il opte pour les procédés au gélato-bromure, commercialisés depuis peu et plus faciles d'usage. Plus de 3200 négatifs sur verre et quelques 2100 tirages sont conservés au Musée d'Aquitaine, numérisés et mis en ligne sur son site. Ces photographies témoignent avec force, efficacité et simplicité du regard de cet « enregistreur d'images ». Félix Arnaudin : linguiste, folkloriste, historien, ethnologue, photographe, écrivain, est né et mort à Labouheyre (1844-1921), dans le quartier du Monge.



Autoportrait de Félix Arnaudin
Labouheyre, le 25 mars 1876

Ça se passe à Labouheyre !

Programme de la célébration du centenaire de Félix Arnaudin :

Jeudi 17/06

Maison de la Photographie des Landes

Exposition « Des choses à vous dire » restitution des ateliers artistiques de Leila Sadel avec les élèves de Labouheyre.

Samedi 18/09

Maison de la Photographie des Landes

- 11h : Vernissage de l'exposition « Contrechamps » issue de la résidence de Leila SADEL et de David FALCO (ouverture de l'exposition au public jusqu'à 17h)
- 15h : Dédicace du livre « Félix Arnaudin 100 ans après » en présence des auteurs Marc Large, Jean Tucoo-Chala et Richard Arnaudin
- 15h30 : Plantation d'un chêne en hommage à Félix Arnaudin

Cinéma Le Félix

- 18h : Tradi Soun – projection et lecture musicale autour d'instruments traditionnels (durée 0h30)
- 18h30 Projection du film « Landes » de François Xavier VIVES (durée 1h35). Ce film décrit la vie des gemmeurs et des métayers en 1920

Vendredi 5/11

Maison de la Photographie des Landes

- 9h à 12h et de 14h à 17h : Stage Sténopés (jeunes) : C'est le principe même de la photographie : une image se forme dans une chambre noire lorsque la lumière passe par un petit trou ou un diaphragme.

Médiathèque

- 18 h Présentation des « photos filmées d'Arnaudin » avec la voix d'Isabelle LOUBERE- Editions Confluences (durée 30 minutes)
- 18H30 : spectacle « Voyage avec Arnaudin » – Cie du parler noir Isabelle LOUBERE (durée 1h) en partenariat avec la CCCHL

Samedi 6/11 :

Maison de la Photographie des Landes

- 9h à 12h et de 14h à 17h : Stage Sténopés (adultes)

Cinéma Le Félix

- 17h30 : Expo Sténopés + projection des photos issues du stage + discussion/débat (durée 45 minutes)

- 18h15 : Conférence sur les rapports qu'entretiennent « l'itinérance de F.Arnaudin dans la Haute-Lande et celle des peintres ambulants sur le territoire russe à la fin du XIXème siècle » par Serge Khakhoulia. (Durée 45 minutes)

Lundi 6/12

Restauration scolaire

- 12 h : repas « Comme à l'époque » pour tous les enfants de la cantine

Cimetière

- 11h30 : Dépôt de gerbe dans l'intimité avec la famille

Mercredi 8/12

Médiathèque

Cabinet des curiosités en partenariat avec la CCCHL- horaires à préciser

Samedi 11/12

Maison de la Photographie des Landes

- 11h : Vernissage de l'exposition « Toujours vivant ! Félix ARNAUDIN, un regard contemporain » en partenariat avec les Arts aux murs, Artothèque de Pessac. Photographies d'Arnaudin associées à des oeuvres contemporaines (ouverture de l'exposition jusqu'à 17h)

- Découverte de la plaque et vin d'honneur en présence de groupe Trad Bouheyrins, Bouheyrines.

Salle des fêtes

- 18h : Concert de Los Pagalhos - Groupe de chanteurs du Béarn partageant l'amour de la terre, des polyphonies traditionnelles, des musiques et créations nouvelles en occitan.

- 20h30 Bal gascon avec le groupe Trencadit

Dimanche 12/12

Centre-ville

- 10h : musique déambulatoire avec le groupe de musique traditionnelle Chalemi-naires

- 11h : Restitution des ateliers Cantayres (à confirmer)

- 11h30 : Découverte du vélo de Félix Arnaudin et clôture autour d'un apéritif musical

Contacts

Orlando Garcia,
Responsable du Service Culturel,
Mairie de Labouheyre
05 58 04 45 07
culturemairie@labouheyre.fr

Lydie Palaric,
Directrice artistique
06 78 11 23 31
palaric.lydie@orange.fr

<https://maisondelaphotodeslandes.fr>

